

# RENNES, 1974, LA PREMIÈRE ADFI

Annick Poucineau :  
"Un combat de bientôt 50 ans"



Rendre hommage aux fondateurs, cela signifie quoi aujourd'hui ? Beaucoup de choses ont été écrites ou dites, comment innover ?

Comme représentante de cette épopée, je vais essayer de retracer la face laborieuse de cet événement qui nous réunit aujourd'hui.

Tout a démarré un soir d'octobre 1974, Guy et Claire Champollion sont morts d'inquiétude, leur jeune fils de 18 ans n'est pas rentré, son vélomoteur n'est pas dans le garage, ils se renseignent auprès de la Police et des hôpitaux, rien ... le trou noir ! Cinq jours plus tard, un appel : c'est lui, il est à Lyon, mais ne veut pas dire ce qu'il y fait, ni donner son adresse, mais lâche quand même 4 lettres : A U C M.

En moins d'une journée Guy et Claire vont découvrir qui se cache derrière ce sigle et l'existence d'un mouvement dit « religieux », l'Association pour l'unification du Christianisme Mondial. Avec un autre de ses fils Guy partira aussitôt vers Lyon espérant ramener Yves. Le contact est établi par le frère, mais sur place, les choses se compliquent. « Il n'est pas question de rentrer sur Rennes sans lui », Guy va alors affronter le responsable du centre : un certain Pierre Cey-

rac, qui voyant ce père obstiné, autorisera le retour du jeune mooniste pour qu'il puisse dire adieu à sa mère. Bref séjour puisque dès le lendemain, Claire le reconduira au siège de l'AUCM de Rennes, car impossibilité de dialoguer, c'est un départ sans retour.

Un combat va commencer pour ce couple qui y consacra le reste de sa vie. Ils apprendront très vite que d'autres jeunes à travers la France se sont engagés depuis un ou deux ans dans ce mouvement connu aussi sous le nom de « Pionniers du Nouvel Age » ; certains ont été recrutés encore mineurs, l'AUCM ayant profité de l'abaissement de l'âge de la majorité. Ils mettront en lumière la véritable dimension politico-financière de cette organisation.

Que faire devant cela ? Guy demande conseil à un bâtonnier rennais.

- Fondez une association, lui répond celui-ci.

- Pour quoi faire ?

- Il vous suffit de 4 personnes pour constituer le bureau. La fondation de l'association, ses buts, son adresse seront communiqués par la presse. Puis vous verrez.

- Nous verrons quoi ?

- Si l'affaire touche peu de personnes, il y aura quelques réactions. Si au contraire, c'est important, vous aurez de nombreux appels et dans ce cas, vous pourrez vous faire entendre du public et des autorités.

L'ADFI (Association pour la Défense des valeurs Familiales et de l'individu) est née, les statuts seront déposés le 18 décembre 1974, elle deviendra plus tard : « Association pour la Défense des Familles et de l'individu ».

Les buts de cette association sont de « sauvegarder l'unité et la cohésion de la famille » comme écrit dans le courrier déposé à la Préfecture et dans la parution du Journal Officiel de Janvier 1975.

Les noms qui composeront le 1<sup>er</sup> bureau sont tous ceux de personnes concernées par la secte Moon. Un papa de deux filles moonistes, une tante d'un mooniste sur Paris, un étudiant en médecine cousin d'un mooniste du Finistère et qui prêtera son nom. Toutes ces personnes ont eu le mérite d'être là pour démarrer.

Guy et Claire informés du retour d'une jeune mooniste par un confrère, ont attendu qu'elle se rétablisse pour aller la rencontrer chez ses parents en présence d'un journaliste, d'âge mûr, fort sérieux et spécialisé dans le domaine scientifique à *Ouest France* : Joseph Fontaine. Il a publié non pas un, mais trois articles à partir du 21 janvier 1975 sous le titre « La maladie de Moon ou les nouveaux messies ». Il avait d'ailleurs élargi sa recherche à d'autres sectes, notamment les Enfants de Dieu.

Mais le témoignage le plus frappant

a été celui de cette jeune rennaise qui a raconté comment elle a fini par être « vidée, usée, inconsciente ... ». Après 8 mois de présence chez Moon, des adeptes l'abandonnent sur le trottoir face à la maison de ses parents. Elle doit être soignée longuement par un psychiatre rennais qui, quelques années plus tard, sera menacé de mort pour ses diverses interventions. Merci à lui pour son courage.

À la fin de ces articles, un encadré mentionnait l'ADFI, ses buts, son adresse.

Le bâtonnier avait raison, sitôt l'article paru, le téléphone n'a pas cessé de sonner chez les Champollion pendant des jours et tard le soir. Les témoignages affluent, on en sait un peu plus sur ce révérend Sun Myung Moon, arriveront également des témoignages sur d'autres mouvements.

Ce matin-là, l'article fait l'objet d'une bombe pour ma famille qui découvre où était réellement son fils, mon frère, disparu depuis déjà 17 mois ; nous appelons aussitôt et nous racontons à Guy Champollion notre histoire.

Une phrase me marquera à jamais : « mais qu'avez-vous fait pendant un an et demi ? ». Le jour même nous le rencontrons, l'engagement de mes parents Emile et Yvonne Poucineau sera sans faille. Cet engagement n'est pas seulement physique mais également matériel car le sous-sol et le garage se sont transformés en bureau, tirage et archi-vage.

Guy était un forcené du boulot, en plus de son cabinet médical il gérait cette association naissante ; les courriers écrits

partaient tous azimuts. Secrétaire de formation, je lui propose mon aide. Il m'appelait au bureau, me dictait les courriers que je tapais le soir et qu'il passait signer tard ou tôt le matin avec des croissants chauds. Ce fut une période très intense mais tellement riche auprès d'une personne hors norme. Savait-il que sa vie serait courte ? Il menait ce combat à 200 à l'heure, il était sur tous les fronts.

Le 16 février 1975 a lieu la 1<sup>ère</sup> réunion de familles concernées par la secte Moon. Plus de 300 personnes sont venues s'informer des différents aspects, pour certains obscurs, et des méthodes employées pour séduire les jeunes. Certains parents étaient venus de Paris, Lyon, Toulouse, Strasbourg, de Suisse et des différents départements de l'Ouest. Guy et Claire ont coprésidé la réunion, un avocat était présent ainsi qu'une adjointe au Maire de Rennes, mademoiselle Prévert.

Les témoignages furent nombreux, prononcés souvent avec une émotion très vive et confirmaient les informations récemment collectées. Une adepte résidant à Strasbourg est venue s'exprimer avec courage sur ce qu'elle avait vécu, comment elle avait été abusée et ce qu'elle avait découvert : procédés louches, détournement de correspondance, propos mensongers. A chaque fois qu'elle tombait de sommeil ou de faim on lui répondait « c'est Satan qui attaque ».

Un adolescent encore mineur récemment endoctriné à Aulnay-sous-Bois, accompagné de ses parents, a bouleversé l'assistance, « est-ce que Moon dit la vérité et a-t-il raison ou pas ? » Son désarroi était visible.

Les parents eux se posaient une autre question pour leurs jeunes encore en étude : « pourquoi en un week-end à Aulnay certains y adhèrent-ils avec autant de facilité ? » On avait plutôt tendance à culpabiliser les parents de cette situation.

Lors de cette réunion d'autres mouvements vont être évoqués : la Scientologie, les Témoins de Jéhovah, la Fraternité Blanche Universelle et la Méditation Transcendantale.

L'auditoire est devenu houleux lorsqu'une représentante de l'AUCM venue de Paris, qui s'était infiltrée, tenta d'expliquer que les propos tenus renfermaient beaucoup d'inexactitudes et d'erreurs. Elle souleva une tempête de protestations.

A l'issue de cette réunion, plusieurs parents décidèrent de fonder des associations similaires à Paris avec M. Livory, Toulouse avec Jean Monfraix et Lyon avec Georges Marion et Louis Viالا. Rennes représentera alors le Grand Ouest allant de la Normandie aux Charentes Maritimes et du Finistère au Maine et Loire. Au fur et à mesure de la création de nouvelles ADFI comme à Lille avec les familles Delplanque et Ovigneur, à Nancy avec Mme Hauy, à Bordeaux avec M. Cottinet, Rennes a pu réduire sa voilure en restant longtemps Bretagne/Pays de Loire, même si ces séparations étaient difficiles car une vraie amitié était née entre les adhérents.

En avril/mai 1975, une réunion avec toutes les nouvelles ADFI a eu lieu à Tours, qui après échanges a vu la création du Comité National des ADFI qui précédera de quelques années l'UNADFI

avec Mimi Lasserre en 1<sup>ère</sup> présidente.

Pour Guy Champollion le contact avec les familles était primordial, il m'avait demandé de visiter les familles adhérentes des 4 départements bretons et bien au-delà en faisant un résumé sur chacune d'elles pour pouvoir recouper les informations sur ce mouvement AUCM. Ce que je fis sur 3 semaines de mes congés, accompagnée de mon fils et de maman ; ce fut très enrichissant et le départ d'une amitié solide avec la plupart d'entre elles. En ce 30 juillet, nous rentrions heureux de tout ce que nous avions collecté et espérions partager cela avec Guy (mais il décédait le lendemain matin...).

Mes parents consacreront aussi le reste de leur vie à cette lutte, pendant de très nombreuses années leur numéro de téléphone personnel était aussi le téléphone de l'ADFI à Rennes. Je vous laisse imaginer l'activité tout au long de l'année, ma mère étant de plus responsable des relations avec les familles. Bien que disparus, qu'ils soient remerciés ainsi que mes frères Alain et Jacques pour leur dévouement.

Guy avait un autre objectif en tête, s'entourer d'une équipe de jeunes. Il en a confié la responsabilité à mon frère Jacques et son copain Jacky qui avaient pour mission de ne pas laisser les parents lutter seuls à l'ADFI.

L'ADFI Jeunes est née en mai 1975, c'était une section de l'ADFI Rennes. Ils fabriquaient des tracts, des affiches et allaient aux abords des lieux publics et scolaires pour mettre en garde les jeunes contre l'AUCM. De nombreuses conférences ont eu lieu dans les milieux

universitaires avec un grand succès. Il y avait urgence car une quarantaine de jeunes recrutés sur la place publique par une filiale mooniste, « la Fédération Culturelle Internationale », ont effectué un séjour aux Etats-Unis tous frais payés mais moyennant quand même une caution de 1000 F remboursable seulement en cas de retour.

Leur but à plus longue échéance était de proposer des solutions positives de réinsertion et d'aider ceux et celles qui sont sortis à se réadapter à la vie sociale. Ce projet a failli voir le jour en 1976/77, tout était prêt, ficelé : le lieu d'hébergement, l'équipe d'encadrement et de soins, la sécurité etc. mais à cette époque nous n'étions pas une priorité pour la Ville de Rennes. L'équipe s'est découragée.

Revenons à ce 31 juillet 1975 qui restera marqué dans nos mémoires, Michel P., médecin vacataire travaillant avec Guy le voit « partir », il ne pourra être réanimé et il mourra dans ses bras. C'est un tsunami pour nous, comment va-t-on pouvoir continuer ? Notre président n'avait pas eu le temps de tout nous transmettre, il s'était fait voler sa sacoche dans le train vers Paris avec des documents importants à l'intérieur. Des choses nous échapperont, il faudra pourtant poursuivre. Nous étions tous effondrés... ce qui n'était pas le cas des responsables de l'AUCM qui ont dansé de joie à l'annonce du décès et répandu l'idée que c'était normal puisqu'il était communiste !

Sa femme et ses enfants sont effondrés, leur mari et père est parti trop tôt (il avait 54 ans), épuisé par 8 mois de

lutte et de travail dans lesquels il avait engagé toute sa conviction.

Claire refusera de prendre la présidence, des menaces pesaient sur elle et sa famille, mais continuera l'œuvre entreprise en préférant un travail de l'ombre où elle serait plus efficace compte tenu de toutes ses relations à l'international et de sa pratique des langues étrangères. Collecte de documents et témoignages, analyses, traductions et diffusions, elle a permis de faire le lien entre les associations et la presse partout dans le monde, mais également d'être force de proposition pour la revue BulleS. Pendant presque 30 ans et jusqu'à la veille de sa mort en juillet 2003, elle s'est consacrée inlassablement à ce combat, sans répit, avec discrétion et beaucoup de pudeur. Elle a été un soutien moral pour toutes les familles ou ex-adeptes.

Claire et Guy aux convictions fondées sur l'humanisme, la laïcité et la défense des libertés, ont toujours eu comme ligne de conduite la dénonciation des buts et des pratiques totalitaires des mouvements sectaires, sans jamais se préoccuper des questions religieuses et philosophiques. Un couple va accepter de reprendre le flambeau avec beaucoup de courage, il s'agit de Jacques et Thérèse Gravrand.

Jacques va prendre la présidence, mais habitant sur Vannes, les relations en présentiel se transforment en relations téléphoniques. Cependant le besoin de se voir s'est vite fait sentir et les allers et retours Rennes/Vannes furent nombreux. Tous les deux étaient aussi des forcenés de travail, ils savaient la

tâche immense qui restait à accomplir mais ils ont su garder les liens qui existaient entre les familles. Thérèse, à l'instar de Claire, faisait un travail discret mais ô combien complémentaire de celui de Jacques par ses diverses analyses.

L'équipe est restée soudée autour d'eux, elle s'est renforcée, diversifiée pour couvrir tous les départements dont nous avons encore la compétence et pour leur apporter le meilleur soutien possible, c'était un travail d'équipe. Le monde sectaire évoluait, de nouvelles orientations ont dû être discutées et mises en place. Nos archives sont le témoignage de tout l'énorme travail de synthèse, de compilation, de diffusion que Jacques Gravrand a effectué pendant ses 15 années de présidence.

Un remerciement tout particulier à Edmond Hervé, conseiller départemental au début de sa carrière politique, maire pendant 30 ans et Ministre qui a toujours apporté son soutien indéfectible à notre association dès sa création car il connaissait Guy et Claire.

Une des actions marquantes de son engagement s'est déroulée en 1979 sur Rennes avec l'affaire Sapitex qui va faire beaucoup de bruit et faire couler beaucoup d'encre. Le nouveau dirigeant de cette entreprise voulait mettre en place une séance journalière de méditation. C'était sans compter sur l'opposition de ses ouvrier(e)s qui ne voulaient pas devenir des robots, ils ont fait appel au soutien d'Edmond Hervé et ce dernier à la tête de la manifestation a été leur porte-drapeau. Ces employé(e)s avaient mis leur emploi dans la balance, ils ont préféré démissionner de leur poste plu-

tôt que de subir l'influence de la Méditation Transcendantale dont leur dirigeant aurait fait partie. Hommage à eux aussi pour leur courage et leur ténacité.

En conclusion, qui aurait pu penser il y a 50 ans que nous serions toujours là aujourd'hui ? Sûrement pas Guy Champolion qui se donnait un an pour enrayer l'influence de Moon !!

Nous avons pris conscience au fil des années que ce problème était une véritable toile d'araignée, ne cessant de se ramifier. La société se modifie, les comportements évoluent, mais les groupes sectaires, petits ou grands, s'adaptent à la société et notre lutte continue... N'oublions pas les grandes difficultés du début du combat, en particulier de se faire comprendre par les pouvoirs publics, les médias... Il a fallu beaucoup de courage et de persévérance pour tenir, il en faut encore pour durer !

Merci à toutes ces premières familles qui se sont investies pour alerter les

pouvoirs publics et la population tout en restant à l'écoute des victimes. C'est ensemble que la crédibilité de l'association s'est faite et lui permet aujourd'hui d'être reconnue.

Merci à tous ceux et celles qui nous ont toujours soutenus, aidés, qu'ils soient présents ou excusés pour cette journée, d'où l'importance de marquer chaque dixième anniversaire par un temps fort pour exprimer notre reconnaissance.

Merci à toutes les personnes qui ont pris la relève et toutes celles qui accepteront de continuer à faire vivre cette flamme pour maintenir la démocratie et le respect de l'individu dans notre pays. Permettez-moi pour finir de citer Claire : *« la base de notre association reste toujours l'écoute et l'engagement désintéressé de chacun. »*

Aujourd'hui, je peux enfin me dire : *« mission accomplie envers tous mes aînés ».*